

Commana. Un élevage qui inquiète

Didier Déniel

Ces derniers jours, à Commana, huit vaches sont mortes dans un élevage de 70 bovins qui avait ouvert ses portes il y a seulement trois semaines. À sa tête, un jeune chef d'entreprise qui s'était lancé, en 2009, dans la fabrication de beurre et de viande haut de gamme. Hier, il restait injoignable.

Selon les voisins, ces vaches restaient enfermées dans un ancien poulailler industriel. Loin des prairies verdoyantes.



Photo D. D.

En 2009, un jeune producteur se lance dans la production haut de gamme de beurre et de viande à Locmélar, dans les monts d'Arrée. Ce diplômé de HEC (Haute école de commerce) a fait un tour de France pour parfaire ses connaissances sur les bovins et leur alimentation. Très vite, ses produits - notamment son beurre cru naturel - vont être référencés sur les tables des plus grands chefs, dans les épiceries fines. En Bretagne mais aussi à Paris.

À la tête de sa société, le jeune chef d'entreprise, qui a embauché cinq salariés dans son laboratoire de Locmélar, ne jure que par les prairies. L'herbe devant rester au cœur de l'alimentation du bétail. Gage de grande qualité de ses produits, selon lui.

« Des vaches maigres »

Les années ont passé et force est de constater que cette aventure commerciale a tourné au fiasco. L'alerte est venue des monts d'Arrée, de Com-

mana précisément. Des éleveurs de la commune se sont émus de la mort de huit vaches, en quelques jours, dans un troupeau d'environ 70 têtes. Troupeau géré par ce jeune entrepreneur. Selon les voisins, ces vaches restaient enfermées dans un ancien poulailler industriel. Loin des prairies verdoyantes.

« Regardez ces vaches. Elles sont maigres, fatiguées. Il faudra des semaines pour qu'elles recouvrent la santé ». Un père et son fils, tous deux éleveurs laitiers à Commana, et voisins de l'élevage en question, n'en reviennent pas. « Cela fait trois semaines que ce troupeau est arrivé. On ne sait pas d'où. Et huit vaches sont mortes en quelques jours. Leurs cadavres sont restés là, dehors, pendant plusieurs jours ».

Les animaux morts ont été pris en charge par les services d'équarrissage mercredi, après que les services de l'État se sont rendus sur les lieux. Contactée, la préfecture du Finistère

est restée très discrète sur cette intervention, reconnaissant que « les services de l'État sont mobilisés, notamment sur des opérations de vérification, sur le terrain, du traitement des bovins, par la Direction départementale de la protection des populations (DDPP) et le Groupement de défense sanitaire (GDS) ».

Une expertise va être menée

« Ces taux de mortalité sont inquiétants, poursuivent l'éleveur voisin et son père. On espère que ce n'est pas une épidémie qui pourrait aussi toucher nos 400 bêtes. Dans quelques semaines, les veaux entreront en pâture avec leurs mères, juste à côté. On est inquiets. De tels comportements envers les bêtes nuisent considérablement à notre métier ».

Ces dernières heures, nous avons eu confirmation que le GDS avait prévu de mener une expertise des animaux. Pour déterminer les causes exactes de la mort des vaches et, plus globale-

ment, pour en savoir davantage sur l'état sanitaire du troupeau.

Contacté hier, André Sergent, président de la chambre d'agriculture du Finistère, a évoqué, à première vue, un manque de soins et de la dénutrition. Il a également signalé que l'élevage n'avait fait l'objet d'aucune déclaration. « Le producteur est bien venu se renseigner mais n'a déposé aucun dossier ». André Sergent a également précisé que les bêtes toujours vivantes seraient prises en charge pour être sauvées.

Hier, nous avons tenté de joindre au téléphone l'éleveur incriminé mais aussi son laboratoire à Locmélar. En vain. Interrogé par nos soins, le gérant d'une épicerie fine à Paris, où les produits à Locmélar étaient référencés, nous a informés qu'il n'était plus livré depuis la fin du printemps dernier. « Ce producteur nous a expliqué que désormais, il réservait son beurre aux palaces et que les épiceries fines ne l'intéressaient plus ».